

YVES-MARIE ALLAIN

UNE HISTOIRE
DES JARDINS
BOTANIKUES
Entre science et art paysager

éditions
Quæ

YVES-MARIE ALLAIN

UNE HISTOIRE
DES JARDINS
BOTANIKUES
Entre science et art paysager

Éditions Quæ

Éditions Quæ
RD 10
78026 Versailles cedex
www.quae.com

© Éditions Quæ, 2012
ISBN 978-2-7592-1865-3

Le code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction même partielle du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, Paris 6^e.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	7
ORIGINE ET ÉVOLUTION DES JARDINS BOTANIQUES DU XVI^e AU XVIII^e SIÈCLE	15
LE MONDE EUROPÉEN À LA FIN DU XV ^e SIÈCLE	15
CONNAISSANCE DE LA FLORE EN EUROPE OCCIDENTALE AU DÉBUT DU XVI ^e SIÈCLE	16
L'ART DES JARDINS	18
LES PREMIERS JARDINS BOTANIQUES	24
Le Jardin botanique de Padoue	26
Le Jardin de Leyde	28
Le Jardin des plantes de Montpellier	30
Le Jardin des plantes de Paris	31
LA MULTIPLICATION DES JARDINS BOTANIQUES EN EUROPE AU COURS DES XVII ^e ET XVIII ^e SIÈCLES	34
LES NOUVELLES ORIENTATIONS DU JARDIN BOTANIQUE À COMPTER DE LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE	43
ÉTAT DE L'ART EUROPÉEN DES JARDINS	43
LES NOUVEAUX BESOINS DE CONNAISSANCE EN DENDROLOGIE ET AGRONOMIE : LA CRÉATION DE NOUVEAUX LIEUX DE PRÉSENTATION ET D'ÉTUDES	45
LES JARDINS-ÉCOLES DE BOTANIQUE	47
Les écoles centrales et leur jardin botanique	51
Les écoles de botanique contemporaines	52
LES « JARDINS REPOSOIRS » ET LES CONSIGNES POUR LE TRANSPORT DES PLANTES	54
Les jardins de ports	54
Les instructions et techniques pour le transport des plantes	55
LA CRÉATION DES PREMIERS JARDINS DÉDIÉS À LA BOTANIQUE HORS D'EUROPE	59
LES JARDINS D'ESSAI DES EMPIRES COLONIAUX	65

LA POSITION DES CONCEPTEURS DE JARDINS	70
QUELQUES RÉALISATIONS DE PAYSAGISTES ET ARCHITECTES	73
LES FONCTIONS MÉCONNUES DES JARDINS BOTANIQUES	85
LES ÉTIQUETTES AU JARDIN BOTANIQUE	85
LES GRAINETERIES, LA DISTRIBUTION DES PLANTES, LES <i>INDEX SEMINUM</i>	92
LES HERBIERS	99
LES JARDINS BOTANIQUES DANS LE MONDE CONTEMPORAIN	103
BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES CONSULTÉS	111

Remerciements

Que ce livre soit l'expression de mes remerciements sincères à tous ceux et toutes celles — directeurs, chercheurs, jardiniers... — que j'ai eu l'occasion de côtoyer et de rencontrer lors de mes multiples voyages de par le monde, à la découverte des jardins botaniques.

À Marie-Thé, ma femme.



INTRODUCTION

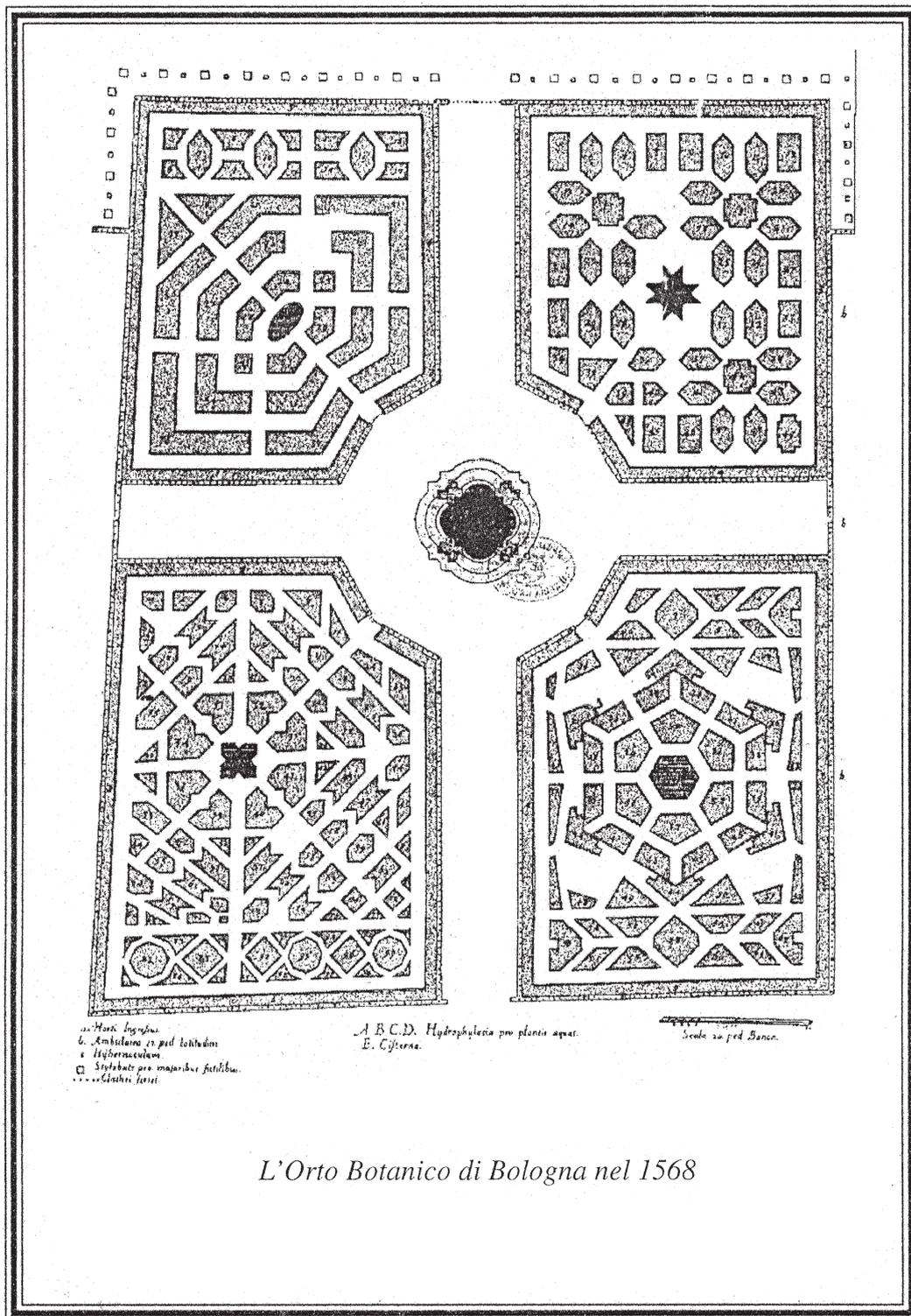
Pour le grand public, le jardin botanique a le plus souvent une image floue, ambiguë, allant de ces petits carrés insipides garnis de plus d'étiquettes que de plantes jusqu'à ces grands jardins paysagers au milieu desquels arbres et serres imposent leur majesté et leur élégance. Cette difficulté de représentation est également due — du moins en français — à l'emploi d'une autre expression, celle de « jardin des plantes » qui se substitue très souvent à celle de « jardin botanique ». Outre ces deux expressions, d'autres termes existent actuellement pour désigner des lieux abritant des collections végétales : arboretum, fruticetum, jardin d'essai, jardin alpin, jardin d'acclimatation, jardin écologique... La grande majorité de ces lieux aux noms divers apparus au cours du XIX^e siècle possède des collections souvent bien renseignées, mais appartiennent-ils pour autant à la catégorie générique des jardins botaniques ? Existe-il une hiérarchie et des différences conceptuelles entre ces appellations ? Au XVIII^e siècle, les jardins botaniques portent des noms largement tombés en désuétude. Carl von Linné (1707-1778) dans sa *Philosophie botanique* de 1750 parle de « Paradis terrestre » et Pierre-Joseph Buc'hoz (1731-1807), dans son ouvrage décrivant les faits scientifiques et botaniques des princes dans les jardins de Trianon à Versailles, emploie l'expression de « Jardin d'Eden ».

Afin de cerner au mieux la réalité tant conceptuelle que physique des jardins botaniques, l'analyse des diverses dénominations de ces lieux dédiés à l'étude des plantes devrait nous apporter quelques réponses.

Lors de leur création, aux XVI^e et XVII^e siècles, les jardins botaniques portent des noms variés. En Italie, à Pise en 1543, le nom est *Hortus medicus*, à Padoue, *Horto de i simplici* et il faut attendre 1810 pour que *orto botanico* figure sur le plan de la ville. En Angleterre, à Oxford en 1621, *Physic garden* pour « glorifier les œuvres de Dieu et promouvoir la connaissance » devient en 1675, *Hortus botanicus*. En France, que ce soit à Montpellier en 1593, ou à Paris en 1626, les lettres patentes royales créent un *Hortus regius*, c'est-à-dire un jardin royal pour la démonstration des plantes médicinales. Par contraction, dans ces deux villes, les jardins prendront le nom de jardin des plantes, nom qu'ils ont conservé jusqu'à aujourd'hui. Aux Pays-Bas, le Jardin de Leyde va se distinguer dès sa création en 1590, en ne faisant référence ni aux plantes médicinales, ni à son créateur, mais à l'une de ses fonctions comme *Hortus publicus*. C'est au cours du XVIII^e siècle que pratiquement tous les jardins, anciens et nouveaux, seront dénommés jardin botanique comme celui de Madrid en 1755 avec la création du *Real Jardín botánico*.

Page de gauche

Jardin des plantes de Paris. L'école de botanique, sa petite fabrique et ses carrés de présentation de plantes dûment étiquetées (vue partielle, état actuel).



L'Orto Botanico di Bologna nel 1568

Jardin botanique de Bologne (Italie). La répartition des plantes dans les divers parterres est celle des jardins d'agrément des villas et non des jardins de production comme le potager (1568).



Si, en France, « jardin botanique » ou « jardin de botanique » n'est pas cité avant le XVIII^e siècle, néanmoins dès le XVII^e siècle, le créateur du potager du roi à Versailles, Jean-Baptiste de la Quintinie (1626-1688) parle de « la classe des jardiniers botanistes qui s'attachent aux plantes rares & médicinales ». Lors de la fondation, par Michel Bégon (1667-1747), du premier jardin dédié à la botanique à Rochefort en 1697, il est question d'un « petit jardin » pour « des plantes utiles et agréables. » En revanche, dans sa correspondance, le ministre de la Marine parle en 1738 de la création d'un « jardin botanique et d'une serre pour les plantes destinées au jardin du Roy », c'est-à-dire celui de Paris qui ne recevra jamais le qualificatif de botanique !

Le mot français botanique apparaît imprimé — sans doute pour la première fois mais sans être défini — dans un dictionnaire bilingue, celui du philologue anglais Randle Cotgrave. L'ouvrage paraît à Londres en 1606 : *A Dictionarie of the French and English Tongues*. En revanche, Gilles Ménage (1613-1692) dans son *Dictionnaire étymologique de la langue française*, paru en 1650, définit le substantif « botanique » comme la « partie de la médecine qui traite des plantes, tant médicinales que potagères & autres. On sait assez que ce mot vient du grec *botanê* : herbe, mais il est bon d'observer que *botanê* vient de *botos* : nourriture, mangeaille ». Mais, il ne définit pas le « jardin botanique » parce que, peut-on supposer, les deux grands jardins royaux dédiés à la botanique, n'en portent pas le nom ! Il faut attendre 1762 pour que le mot botanique entre dans la quatrième édition du dictionnaire de l'Académie française ! À la fin du XIX^e siècle, Émile Littré définit le jardin botanique comme « jardin où l'on rassemble un grand nombre de plantes pour l'étude et la curiosité. » La dernière édition du *Dictionnaire de l'Académie française* en donne une définition assez proche, mais par l'emploi du passé composé, propose une vision moins dynamique. En effet, le jardin botanique est un lieu « où l'on a rassemblé des plantes indigènes ou exotiques, pour les cultiver et en permettre l'étude. »

Les ouvrages de botanique et les écrits de la presque totalité des botanistes ne font guère référence au jardin botanique et par voie de conséquence n'en donne ni définition ni fonction. Le premier auteur français à l'aborder de façon approfondie est vraisemblablement Jean-Baptiste Lamarck (1744-1829) dans le tome III de l'*Encyclopédie méthodique – Botanique* paru en 1789. Selon Lamarck, le « Jardin de Botanique » est un « espace de terrain quelconque où l'on cultive à la fois un grand nombre de plantes diverses, tant indigènes qu'exotiques. [...] La grande utilité d'un jardin de botanique consiste plus dans le nombre de plantes différentes qui y sont cultivées, que dans le nombre des individus d'une même plante que la culture pourrait y multiplier avec production. » Il contribue également « à l'avancement de la Botanique, & conséquemment à étendre & perfectionner la connaissance si utile des plantes [...]. On peut voir assemblées, dans un petit espace, beaucoup de



plantes vivantes & diverses, & par conséquent on ne peut étudier, observer commodément, & comparer entre elles ces diverses plantes, que lorsqu'on les trouve rapprochées, dans la collection vivante dont il s'agit. »

Quelques années plus tôt, en 1782, l'abbé Rozier (1734-1793), dans le tome second de son *Cours complet d'agriculture*, aborde le terme botanique. Pour le jardin, il hésite entre deux formules : « jardin botanique » ou « jardin de botanique », et emploie tantôt l'un, tantôt l'autre. « Les jardins de botanique ont été établis pour offrir à tous les amateurs & à tous les curieux, des collections plus complètes les unes que les autres de plantes, soit étrangères, soit indigènes. C'est ici le règne de la botanique pour la partie de la *nomenclature*. Dans les jardins publics destinés aux démonstrations & à l'instruction des élèves, on adopte toujours quelque grand système », et de citer le système sexuel de Linné, la méthode de Tournefort, l'ordre des familles de Jussieu. « Toutes les plantes rangées suivant ces systèmes, forment une série, une chaîne naturelle que l'on suit avec plaisir ; c'est un livre, un catalogue vivant & animé... ». Ainsi sans sortir d'un « petit espace de terrain », le visiteur ou l'élève voyage « parmi les peuples de différents pays, de différentes tribus. » Mais pour les plantes des « zones torrides » ou des « plaines arides », le recours aux serres chaudes devient indispensable.

Dès la fin du XVIII^e siècle, les botanistes mais surtout les agronomes, les forestiers, les paysagistes... semblent à l'étroit dans le jardin botanique, trop associé à la taxonomie et à la nomenclature, c'est-à-dire à l'école de botanique. C'est ainsi qu'au cours du XIX^e siècle, un nouveau vocabulaire apparaît avec *arboretum*, *fruticetum*, *pinetum*. Le mot arboretum dans son sens actuel, celui d'un lieu recevant une collection d'arbres ou collection dendrologique, est employé pour la première fois et à diverses reprises par le jardinier paysagiste écossais John Claudius Loudon (1783-1843), en juin 1829, dans un article qu'il publie dans la revue qu'il dirige *Gardener's Magazine*. En 1838, il fait éditer un ouvrage au titre explicite *Arboretum et Fruticetum Britannicum*. Ce mot arboretum, dans le sens de verger qui en latin classique se dit *pomarium*, de *pomum*, le fruit, est employé par Claudius Quadrigarius, historien romain du I^{er} siècle avant notre ère. Le fruticetum, chez les Romains, était un lieu planté d'arbrisseaux qui correspond à partir du XIX^e siècle à une collection d'arbustes et d'arbrisseaux. Pour les collections de conifères, Loudon, en 1835, emploie le terme de pinetum. Les mots arboretum et fruticetum vont progressivement s'imposer dans la communauté des botanistes européens. Dans les années 1850, les parcs dendrologiques français, dont celui constitué par la famille Vilmorin près de Montargis, sont dénommés arboretums.

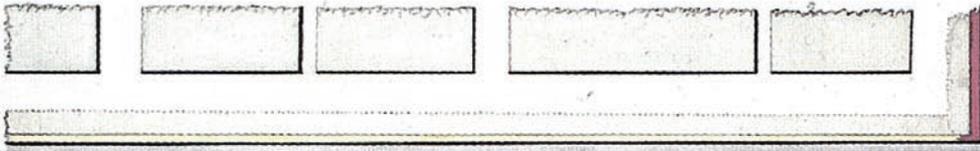
Les exemples précédents montrent bien toute la difficulté à cerner une réalité scientifique qui se concrétise par un lieu. Il n'existe donc pas et ne peut exister de

PLAN Du jardin botanique proposé pour instruire les élèves chirurgiens et pour servir d'entrepôt aux plantes qui viennent de l'Amérique pour le jardin du Roy, dressé sur une échelle plus grande que le plan général afin de rendre la distribution plus sensible.

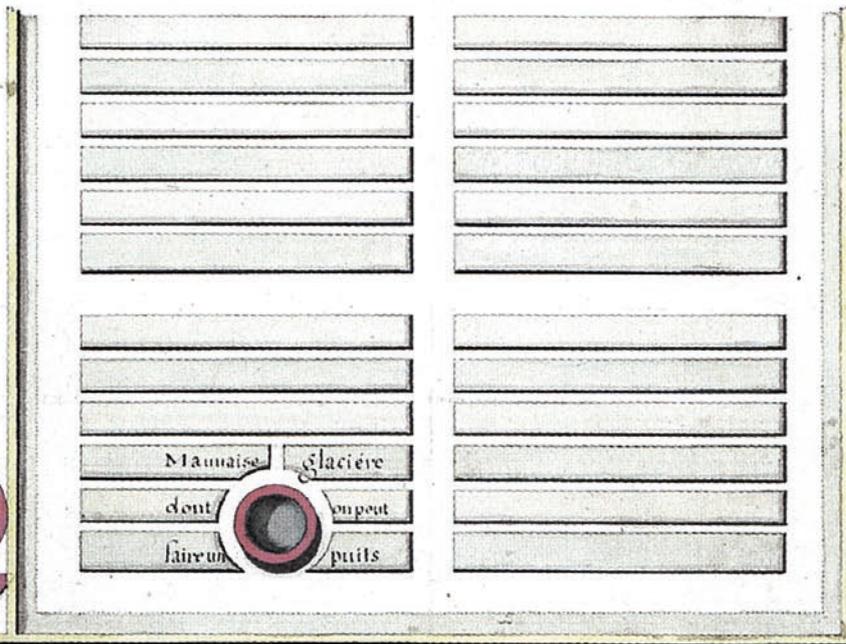
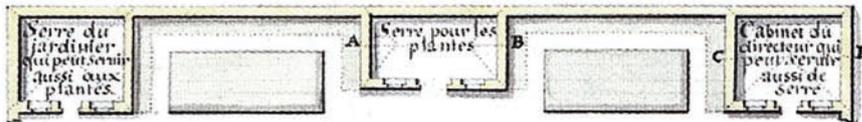
Elevation en face du Jardin

Profil pris par A.B.

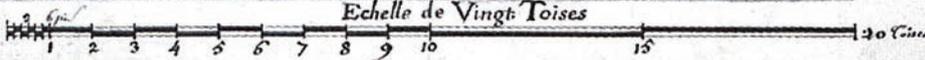
Profil pris par C.D.



Passage entre le jardin du commissaire de l'hôpital et le jardin proposé qu'on peut faire entrer dans ce dernier jardin pour l'augmenter.



Echelle de Vingt Toises



Jardin botanique de la Marine, à Rochefort (France). Jardin de 6 000 mètres carrés ouvert en 1742, dédié à l'enseignement des médecins et chirurgiens de la Marine, et à l'accueil des végétaux arrivant d'outre-mer. En élévation, les bâtiments pour protéger les plantes fragiles (plan-projet dressé en 1739).

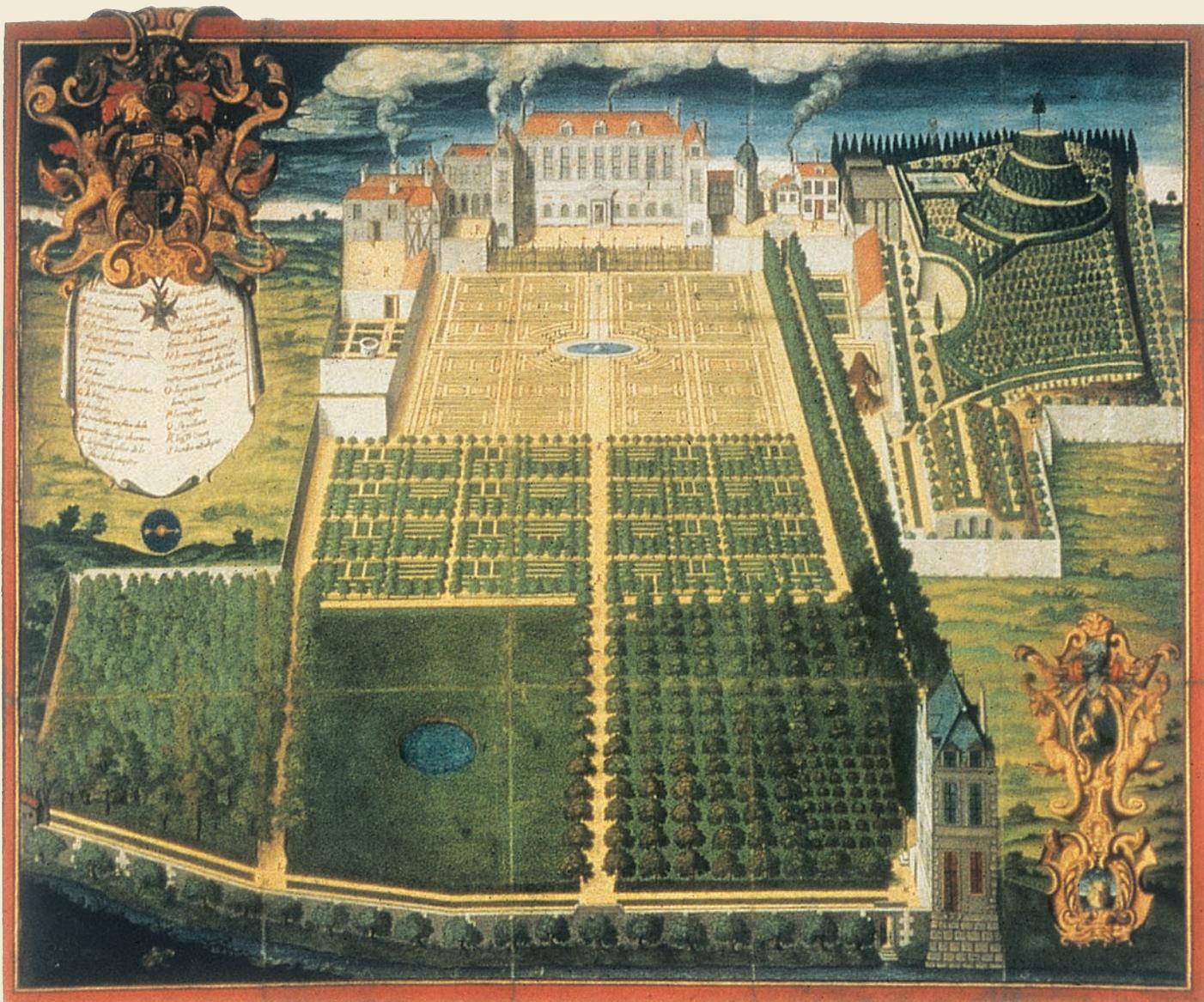


Carrés de présentation à caractère didactique de quelques genres et espèces représentatifs d'une famille (au premier plan, celle des Poacées).
Jardin botanique national, Glasnevin, comté de Dublin (Irlande).

définition suffisamment universelle pour décrire ce qu'est formellement un jardin botanique. Cette difficulté est due à l'extrême diversité des périodes de création, des cultures et des continents où ces jardins sont implantés et des institutions qui les dirigent. Dans un article de 1937, Charles Stuart Gager (1873-1943), qui fut longtemps directeur du Jardin botanique de Brooklyn à New York, assigne aux jardins botaniques cinq grandes missions : « scientifique, éducative, récréative, civique et économique ». C'est donc moins le dessin et la surface du jardin que l'activité dans le domaine de la botanique qui prime. Cette référence à de grandes missions est reprise par le réseau international, *Botanic Gardens Conservation International* (BGCI), qui regroupe la quasi-totalité des jardins et arboretums en activité dans le monde. La définition proposée fait référence non pas à une surface aménagée mais à des objectifs portés par une institution à caractère scientifique. En effet, le jardin botanique est une « institution qui rassemble des collections documentées de végétaux vivants à des fins de



recherche scientifique, de conservation, d'exposition et d'enseignement ». Le nombre de jardins répartis dans 148 pays serait de l'ordre de 1 775. Tous n'ont pas une activité permanente ni de réelles missions dans les divers domaines précisés par la définition du BGCI. Nés en Europe, les jardins botaniques restent les plus nombreux sur leur continent d'origine, avec près de 500. L'Amérique du Nord en compte plus de 350, l'Asie du Sud-Est, plus de 200. Malgré le nombre élevé de plantes présentées dans les diverses collections — plus de six millions —, elles ne représenteraient que 80 000 espèces soit un peu plus d'un quart des 300 000 plantes vasculaires actuellement connues !



ORIGINE ET ÉVOLUTION DES JARDINS BOTANIQUES DU XVI^e AU XVIII^e SIÈCLE

LE MONDE EUROPÉEN À LA FIN DU XV^e SIÈCLE

La Renaissance italienne est au sommet de son rayonnement. Toutes les cours d'Europe veulent s'entourer d'artistes afin de transformer leur lieu de vie et progressivement modifier les rapports de l'homme à son environnement. Parallèlement, les mers et océans commencent à voir des navires européens les parcourir en tous sens. En janvier 1488, le navigateur portugais Barthélemy Diaz (14?? - 1500) parvient à l'extrémité sud du continent africain et découvre le cap de Bonne-Espérance. Cette découverte permet à Vasco de Gama (1469-1524) d'aller plus loin et d'implanter un certain nombre de comptoirs portugais sur la côte orientale de l'Afrique et sur celle occidentale du Deccan. À l'ouest, l'océan Atlantique est franchi. En octobre 1492, lors de son premier voyage, Christophe Colomb (1451-1506) découvre les îles des Caraïbes et ouvre ainsi une nouvelle ère dont on ne mesure pas, à l'époque, l'impact sur la société européenne. En janvier 1500, l'espagnol Vicente Pinzon (14?? - ca. 1523) explore la côte nord du Brésil, mais c'est le portugais Pedro Cabral (14?? - ca. 1526) qui prend possession en avril de ce vaste territoire au nom du roi du Portugal. Magellan (1470-1521), un autre portugais, mais travaillant pour le compte du roi d'Espagne, fait le premier tour du monde entre 1519 et 1522. Il découvre le détroit qui porte aujourd'hui son nom et traverse l'océan Pacifique. Les Portugais ne seront pas longtemps les seuls à dominer les mers car, dès 1596, Jan Huygen van Linschoten (1563-1611) publie à Amsterdam *Itinario*, révélant la route des Indes orientales tandis qu'un autre Flamand, Petrus Planius, publie des documents portugais à caractère stratégique dont des cartes marines de ces régions lointaines qui deviendront la Malaisie et l'Indonésie.

À la fin du XVIII^e siècle, l'abbé Delahaye, dans son manuscrit écrit à Haïti en 1789, *Florindie ou Histoire physico-économique des végétaux de la Torride*, résume en quelques mots cette profonde modification des routes du commerce et leurs

Page de gauche

Vue cavalière vers le couchant du « Jardin royal des plantes médicinales établi à Paris ». Ce dessin n'est pas entièrement conforme à la réalité car, sans doute pour des raisons de composition, il occulte, aux pieds des buttes, la totalité de l'école des plantes, réduisant la superficie réelle du jardin lors de sa création. En revanche, les différentes parties du jardin figurent correctement sur le plan d'Abraham Brosse de 1641 (gravure sur vélin rehaussé de gouache, Frédéric Scalberge, 1640).